

## Fiches pédagogiques

*Dans chaque numéro, nous vous proposons des fiches pédagogiques, outils d'éducation civique.*

**François Nicoulaud**

Ancien ambassadeur

# LES HONGROIS DE ROUMANIE

## Transfert de territoires hongrois au lendemain de la Première Guerre mondiale

Les quelques deux millions de Hongrois de Roumanie (Hongrois proprement dits avec leurs cousins les Sicules, descendants hungarophones de tribus intégrées dès le Moyen-âge au monde hongrois) se situent pour l'essentiel en Transylvanie et au Banat. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Traité de Trianon détache en effet de larges pans de la Hongrie vaincue pour les incorporer à la Tchécoslovaquie, au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (plus tard Yougoslavie), et enfin, pour ce qui concerne la Transylvanie et une partie du territoire attaché au Banat, à la Roumanie, dont le territoire est ainsi presque doublé.

La Transylvanie, en particulier, adossée à l'arc des Carpates, dotée de paysages et de populations d'une forte originalité, a été liée de façon plus ou moins lâche au Royaume de Hongrie depuis sa fondation en l'an 1000 jusqu'à la conquête de Soliman le Magnifique en 1526. Après le reflux des Ottomans, elle est rattachée à la couronne des Habsbourg, puis cédée par ceux-ci à la Hongrie en 1867, à l'occasion de la fondation de l'Empire Austro-hongrois. Quant à la vaste plaine du Banat, il s'agit aussi d'une région hongroise, perdue au profit des Ottomans et récupérée par les Habsbourg, qui y installe de nombreux colons, notamment allemands, afin de former barrage à un possible retour des envahisseurs. La plus grande partie de la région va vers la Roumanie et la Serbie en 1920.

## Une minorité politique mobilisée face à la politique assimilationniste de Ceaușescu

Les Hongrois passés en 1920 sous pavillon roumain représentent à peu près un tiers de la population transférée, composée également de Roumains, déjà présents en majorité, et d'Allemands. Mais ces Hongrois étaient jusqu'alors en position dominante, sur les plans politique, économique et culturel. Leur situation se renverse, ils se retrouvent en position de minorité politique, conduits à se mobiliser pour le maintien de leur langue, de leur système d'éducation, de leur identité face à la volonté de « romanisation » du gouvernement central. Si la nouvelle

région bénéficie au début de l'autonomie souhaitée par l'ensemble de ses habitants, la politique de Bucarest finit en effet par s'imposer et alimente un irrédentisme hongrois, fortement soutenu à Budapest par le régime du Régent Horthy, qui fait de l'abolition du traité de Trianon une grande cause nationale.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Horthy obtient d'Hitler que le nord de la Transylvanie soit à nouveau rattaché à la Hongrie. Mais la défaite de l'Axe ramène la région à son statut antérieur. Au lendemain de la guerre, les Hongrois ethniques, qui jouent pour un temps un rôle important au sein du Parti communiste roumain, obtiennent la création d'une région autonome dans une partie de la Transylvanie. Mais celle-ci ne sera jamais dotée de réels pouvoirs. Ceaușescu, arrivé à la tête du parti communiste en 1965, accentue encore la politique assimilationniste du régime, qui considère comme relevant du passé toutes les revendications de minorités. Le roumain est instauré comme seule langue nationale, et les écoles hongroises fusionnées avec les écoles roumaines. Des Roumains d'autres régions sont encouragés à s'installer massivement en Transylvanie au nom du développement industriel. Ceaușescu lance aussi dans les années 1980 une politique de destruction des villages traditionnels au profit de logements collectifs de basse qualité, qui commence en particulier à défigurer les très typiques paysages transylvains.

## Chute du communisme, démocratie parlementaire et adhésion à l'Union européenne : conquête de droits et libertés

Les signes avant-coureurs de la révolution roumaine de décembre 1989 se manifestent en des lieux densément peuplés de Hongrois. À Cluj (« Koloszar » en hongrois), ville universitaire et industrielle, bastion de la présence culturelle hongroise, des troubles éclatent dans la population ouvrière dès 1986. Ils s'étendent vers d'autres centres industriels et conduisent en novembre 1987 à une grève et à des manifestations massives à Brașov (« Brassó »), autre ville transylvaine à forte tradition hongroise. À la mi-décembre 1989, les ouailles d'un pasteur

hongrois dissident exerçant dans la principale ville du Banat, Timisoara (« Temesvár »), s'opposent publiquement à son éviction. La révolte s'étend à l'ensemble de la population de la ville, et la police tire sur les manifestants, faisant plusieurs dizaines de morts. D'autres villes s'agitent, le mouvement culmine le 21 décembre dans le retournement de la foule réunie pour écouter Ceaușescu à Bucarest, qui provoque le renversement du tyran.

La chute du communisme et l'introduction de la démocratie parlementaire ont permis aux Hongrois de Roumanie d'être représentés par des partis reconnus, au premier rang desquels l'Union démocratique des Hongrois de Roumanie, parti autonomiste modéré, récol-

tant autour de 6 % des voix aux élections législatives, qui a presque constamment fait partie des majorités parlementaires successives. Leurs droits et libertés se sont incontestablement développés, malgré les difficultés créées par les radicaux des deux bords : irrédentistes d'un côté, nationalistes roumains de l'autre. L'adhésion de la Roumanie et de la Hongrie à l'Union européenne a aussi contribué à atténuer les tensions autour de la question des Hongrois de Roumanie, en leur donnant notamment la liberté de circulation transfrontalière et d'établissement. La poursuite de la construction européenne devrait mener ces tensions, malgré quelques sursauts deçà delà, à s'enfoncer peu à peu dans le passé.

## LES PARSIS EN INDE

### Le rôle déterminant de cette communauté venue d'Iran dans l'histoire de l'Inde ...

La petite communauté des Parsis a joué un rôle immense dans l'histoire de l'Inde. Ces Zoroastriens, pratiquant donc le culte du feu comme symbole de la divinité, ont quitté l'Iran entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècles, après la conquête de leur pays par les Arabes musulmans, pour s'établir sur les côtes voisines de la région indienne du Gujarat. Sont-ils partis, à la manière de « boat people », pour des raisons économiques, ou encore pour échapper à l'obligation de se convertir à la religion de leurs envahisseurs ? Probablement en un mélange des deux.

### ... dans le développement de l'économie indienne moderne...

Ils ont d'abord vécu dans leur nouvel habitat comme de modestes agriculteurs. Peut-être y ont-ils aussi apporté des talents de marchand et d'entrepreneur qui allaient ensuite faire leur prospérité. Mais l'essor de leur communauté ne s'amorce qu'au XVII<sup>e</sup> siècle avec l'installation à Surat, puis plus au sud de la côte ouest de l'Inde, à Bombay, de la Compagnie britannique des Indes orientales. Celle-ci applique le principe de neutralité religieuse là où elle s'installe, et recherche des collaborateurs échappant au système des castes. Ceci fait l'affaire des Parsis, qui se mettent donc à son service pendant qu'elle étend son emprise sur l'ensemble du sous-continent indien. Ils se font apprécier pour leur sérieux, leur travail, leur honnêteté, et occupent des positions de confiance de plus en plus élevées. Leurs enfants, qu'ils éduquent à l'anglaise, fondent leurs propres sociétés de navigation et de commerce. Ils participent notamment aux échanges triangulaires fondés sur le thé chinois, l'opium indien et les produits de l'industrie britannique, se lancent dans la banque, puis dans l'industrie : filatures, industrie légère, puis industrie lourde. La communauté parsie prend ainsi un rôle déterminant dans le développement de l'économie indienne moderne.

### ... et au delà, dans les sphères intellectuelles, culturelles notamment

Parmi les empires industriels qui sont alors fondés, le plus emblématique est celui de la famille Tata, créé au XIX<sup>e</sup> siècle, toujours en place et plus puissant que jamais. Il forme un conglomérat d'une trentaine de compagnies majeures, intervenant sur tous les continents et dans tous les grands domaines de l'industrie et des services. Comme la plupart des entreprises fondées et contrôlées par des familles parsies, il se distingue par la rigueur et l'éthique de ses méthodes de gestion, et par un fort investissement philanthropique. Mais les Parsis ne se sont pas limités au monde de l'économie. Ils ont aussi donné à l'Inde des artistes, des intellectuels, des militaires, des sportifs, ainsi que de grands savants, notamment dans le domaine du nucléaire. Le mari d'Indira Gandhi, Feroze Gandhi, homme politique et journaliste éminent, était aussi un Parsi.

\*

\* \*

La communauté parsie, qui a conservé son centre de gravité à Bombay, aujourd'hui Mumbai, n'a pourtant sans doute jamais dépassé le chiffre de 200 000 membres. Elle a depuis inexorablement diminué sous l'effet de sa très faible fécondité, de l'affaiblissement de ses liens communautaires au fil de mariages mixtes de plus en plus répandus et de sa dispersion vers d'autres continents. Ne comptant plus que quelques dizaines de milliers de membres attachés à leur identité et à leurs traditions, elle est aujourd'hui menacée d'effacement progressif en quelques générations.

Blog de l'auteur :  
<http://nicoullaud.blogspot.fr>